

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

MANGER UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, PAS DU TOUT...

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

L'anorexie mentale désigne l'un des troubles du comportement alimentaire actuellement répertoriés (TCA). Essentiellement répandue dans les pays occidentaux et/ou riches, elle touche le plus souvent les jeunes filles entre 12 et 18 ans au moment de la puberté, mais les garçons peuvent également en être atteints dans un cas sur dix et on constate que de plus en plus de jeunes prépubères sont concernés. Lutte permanente contre la faim, l'anorexie s'accompagne parfois de crises de boulimie suivies de vomissements volontaires. Véritable maladie nécessitant une prise en charge médicale et psychologique, l'anorexie mentale peut être plus ou moins sévère et se prolonger bien au-delà de l'adolescence, entraînant parfois une issue tragique.

Le réseau proposé n'est donc pas spécialement gai, mais intéressera plus particulièrement les élèves les plus murs et les plus âgés. Pour les plus jeunes, une alternative autour de la nourriture en général, des problèmes de poids, du rejet des « gros » semble possible, car ce thème est également abordé dans la littérature de jeunesse.

Les différents points de comparaison des ouvrages pourront porter sur la personne atteinte (le plus souvent une adolescente), sa personnalité (complexée, forte, exigeante, perfectionniste, intelligente), son milieu social et familial (aisé – le plus souvent – ou non, attentionné, étouffant, indifférent, dépressif), le déclenchement (dépression, découverte d'un secret, évènement traumatisant, conflit familial, désir de plaire, d'être belle) et les causes profondes de la maladie (refus de la sexualité/du corps féminin, volonté de maîtrise, mauvaise estime de soi, culpabilité, impossibilité d'exprimer ses sentiments, rapports avec les parents, poids de l'histoire familiale), ses différentes manifestations (refus de se nourrir et toutes les ruses pour y parvenir, mensonges, « dédoublement », sport à outrance, activité débordante, purges, vomissements) et symptômes (amaigrissement rapide qui met en danger la vie de la personne, perception déformée du corps, irritabilité, insomnies, frilosité excessive, bleuissement de la peau, affaiblissement général, carences multiples, aménorrhée), les réactions de l'entourage (incompréhension, sentiment d'impuissance, colère, désespoir, soumission, chantage), les traitements entrepris (coupure avec la famille, hospitalisation, perfusions, psychothérapie) et leur degré de réussite (guérison totale, partielle, décès). C'est souvent la personne atteinte qui raconte, mais pas systématiquement : parfois ce sont les parents, les frères ou sœurs, le petit ami.

Comme d'habitude, le choix des ouvrages est arbitraire et non exhaustif. Je n'ai en outre aucune prétention à apporter des explications ou des informations irréfutables sur cette pathologie, puisqu'elle est essentiellement présentée à travers des fictions même si ces dernières s'appuient parfois sur des expériences vécues par l'auteur-e. En revanche, il pourra être intéressant voire utile d'essayer de mesurer le degré de réalisme de ces récits en faisant lire des ouvrages documentaires ou effectuer des recherches sur le sujet. Je me suis centrée sur la littérature pour adolescents ou jeunes adultes : j'ai volontairement écarté de nombreux ouvrages autobiographiques ou des témoignages qui, néanmoins, pourraient compléter ce réseau pour des élèves très intéressés parmi les plus âgés, ce qui permettrait justement de vérifier la pertinence des romans. En revanche, je mentionnerai quelques ouvrages parus en poche, courts et assez faciles.

Selon l'habitude prise depuis quelques numéros, j'évoquerai quelques titres qui pourraient compléter des réseaux récents et vais en inaugurer une nouvelle qui pourrait s'intituler « Coups de cœur dans l'actualité »...

***Corps de ballerine* de Sébastien Perez. Illustré par J. Brax/B. Lacombe. MaxMilo Jeunesse. 2007.**

Élodie Bonvivant rêve de devenir danseuse à l'instar de sa mamie Brindille, ex-étoile. Mais elle s'angoisse car, à part elle, tout le monde est gros dans cette famille qui adore manger et cuisiner, que ce soit son frère Nicolas, surnommé Boud'gras, ou le chat sumo Soko. Le poids d'Élodie devient une obsession et elle se voit déjà obèse comme ses parents : elle ne pourra plus danser ni présenter le concours des petits rats de l'opéra ! Elle mange alors de moins en moins, s'entraîne de plus en plus, malgré la fatigue, mentant effrontément à ses parents ; elle accentue ses efforts lorsqu'elle apprend qu'elle est sélectionnée pour le concours, indifférente aux remarques sur sa mauvaise mine, jusqu'au moment où elle doit être hospitalisée. Sensible à l'amour que lui portent les siens, elle décide d'apprendre à cuisiner pour

concocter avec sa mère des repas plus légers, et de s'entraîner avec sa mamie ; bien qu'elle redoute encore de grossir, elle choisit de se tourner vers la vie.

Très belles illustrations dans les tons rose et gris qui complètent ou remplacent efficacement le texte, rédigé à la première personne, pour ce petit album délicat qui évoque avec sensibilité et pudeur les dangers de l'anorexie.

***Journal sans faim* de Marie et Roselyne Bertin. Cascade Pluriel. Rageot éditeur. 2000.**

Élise vient d'avoir son brevet et commence son journal en juillet, avec la certitude qu'elle est en train de franchir une étape : bientôt le lycée. Fille de restaurateurs, elle est gourmande et se trouve trop grosse, mais plus question qu'on l'appelle « Boudin » au lycée, elle va maigrir et ce journal sera le témoin des kilos perdus... Commence alors la spirale de l'anorexie, les privations, la boulimie qui revient, les vomissements, les parents qui ne comprennent pas, s'inquiètent. Même avec dix kilos de moins, elle se trouve encore grosse, c'est l'obsession... Six mois plus tard, avec vingt kilos perdus, c'est l'hospitalisation et l'invitation à se soigner. Élise comprend enfin, en entendant les autres regretter sa silhouette d'antan, qu'elle n'est pas plus heureuse qu'autrefois, au contraire. Aidée d'un psychiatre, elle tente de retrouver un équilibre.

D'une lecture facile, le journal d'Élise alterne avec un récit à la troisième personne, un peu plus distancié, mais néanmoins en focalisation interne. Ces deux modalités d'écriture correspondent sans doute aux deux auteures, mère et fille, sans que l'on puisse en conclure pour autant avec certitude que ce récit repose sur des éléments autobiographiques¹.

***Maigre Maya* de Kochka. Lampe de poche. Grasset. 2004.**

Très mature pour ses 15 ans, Maya en paraît 12 par la taille et seulement 8 pour le poids ! Elle se sent transparente, laide et inutile aux yeux du monde, notamment celui de ses parents, apparemment jamais remis de la mort d'une sœur qu'elle n'a même pas connue, Nour, à laquelle leur mère Naïma voue un véritable culte ; quant à Pablo, son père, il s'est réfugié dans son art, rentre tard et semble absent même quand il est là. Alors Maya écoute la voix de l'araignée dans sa tête qui lui suggère de picorer ou, si elle se « gave », d'aller tout vomir ensuite ; elle sèche les cours et cherche un travail, car elle a décidé de quitter le domicile familial ; elle va avoir la chance de rencontrer une patronne de bar généreuse qui la fait suivre par le docteur Gassan. Avec l'accord de ses parents, Maya reste chez Madame Julie et son fils Kadoch afin d'honorer le contrat passé avec le médecin : reprendre goût à la vie, réapprendre à manger ; elle noue également une relation épistolaire avec son père qui l'aime mais n'a su le lui montrer et encore moins le lui dire. Il s'agira d'une thérapie pour elle autant que pour lui. En revanche, elle refuse toujours de parler à Naïma.

Rédigé au présent à la troisième personne (sauf quand il s'agit des lettres échangées entre le père et la fille), souvent métaphorique et poétique, résolument

1. Ce roman a déjà été présenté dans le numéro 44 de *Recherches* (1/2006) consacré au Journal intime.

optimiste, il s'agit d'un roman très court et facile qui traite du chemin vers la guérison tout en évoquant les causes psychologiques de l'anorexie de Maya.

Trois filles (et dix kilos en trop) de Jacqueline Wilson. Traduit de l'anglais par L. Kiefé. Poche Jeunesse. Hachette. 2002.

Auteure prolifique et reconnue pour la jeunesse, J. Wilson met de nouveau en scène les trois amies² Magda, Nadine et Ellie la narratrice. Cette dernière, qui n'est pas aussi mince et délurée que ses copines, décide illico d'entreprendre un régime suite à une réflexion concernant son poids. D'abord encouragée par Anna sa belle-mère qui finira par s'inquiéter, moquée par son père et son demi-frère Eggs, Ellie tient bon et connaît la spirale infernale de l'anorexie : overdose de sport (elle retrouve Zoé, anorexique au dernier degré, à la piscine), mensonges, vomissements, repli sur soi. Heureusement l'intervention de M. Windsor, son prof d'arts plastiques, le soutien de sa famille, de ses amies et l'hospitalisation de Zoé, sans compter la confiance regagnée grâce à ses dons artistiques, l'aideront progressivement à retrouver son équilibre.

Un récit assez réaliste et tonifiant, non dénué d'humour, réédité dans la collection « Planète filles » qui comporte des conseils, tests et exercices pour être bien dans sa peau.

Pouvoir se taire et encore de Marie-Sophie Vermot. Roman. Thierry Magnier. 2002.

Tout bascule dans la vie de Dina, 16 ans... Suite à un accident de voiture, son visage change grâce à la reconstruction de son nez ; les garçons s'intéressent à elle, notamment Vincent avec lequel elle a sa première relation sexuelle. Mais il rompt brutalement dès le lendemain et elle surprend les propos malveillants de Guillaume, le meilleur ami de Vincent, sur ses rondeurs. De plus en plus en conflit avec Gabrielle, sa mère, Dina décide alors de maigrir et entre dans la spirale infernale de l'anorexie, se coupant peu à peu de son entourage, notamment de Madeleine, sa meilleure amie. Les malaises surviennent et elle doit être hospitalisée. Le chemin vers la guérison passera par la thérapie entamée avec le docteur Tierce qui la fait dessiner, la confiance que son père Georges et sa belle-mère Clémence mettent en elle en lui demandant d'être la marraine de leur bébé, les retrouvailles avec Madeleine qui la convainc de l'accompagner à son cours de danse...

Un récit court et facile qui témoigne de façon claire et simple des tourments liés à cette maladie.

Zouck de Pierre Bottero. Tribal. Flammarion. 2004.

Passionnée de danse qu'elle pratique avec son amie Maiwenn, Anouck, dite Zouck, commence un régime suite à une malencontreuse remarque sur ses rondeurs. Elle emprunte alors un chemin sombre qu'il lui sera très difficile de quitter, malgré la présence de ses parents aimants et de sa petite sœur Laura. Il faut dire que

2. Les jeunes filles sont les héroïnes récurrentes de trois autres livres : *3 filles et 9 bonnes résolutions* (Tome 1, 2000), *3 filles et 12 coups de minuit* (Tome 3, 2003), *3 filles et des torrents de larmes* (Tome 4, 2003), tous publiés chez Hachette Jeunesse (« Planète filles » puis sous le titre générique « Secrets de filles » au Livre de poche).

parallèlement à la joie puis l'ivresse procurées par les kilos perdus, elle se sent abandonnée par son amie qui est tombée amoureuse. À la suite d'un malaise et d'un avertissement sévère de sa prof de danse Bérénice, Zouck prend enfin conscience qu'elle est malade mais pas sauvée pour autant... Cependant Maiwenn, absente de cours, a connu elle aussi une descente aux enfers : manipulée par un homme marié, elle a sombré dans la dépression et tenté de se supprimer. Elles se « retrouvent » enfin, ratent leur bac et tentent de s'épauler toutes deux afin de se reconstruire.

Récit court et émouvant que P. Bottero, dont les deux filles faisaient de la danse à l'époque, avait reconu avoir écrit pour dénoncer les pressions exercées par la dictature de la minceur.

Point de côté d'Anne Piercin. Roman. Thierry Magnier. 2006.

Seul roman de la sélection mettant en scène un jeune homme, Pierre Mouron, qui a décidé de mourir à 20 ans. Sept ans auparavant, Éric, son frère jumeau est mort dans un accident de voiture : depuis, l'adolescent souffre en silence entre un père qui se protège et une mère suicidaire. Il court de plus en plus et mange de moins en moins, programmant ainsi sa disparition. Malgré son malaise permanent et sa volonté d'autodestruction, il côtoie au lycée des filles, Myriam et Geneviève avec laquelle il aura une relation sexuelle, et des garçons, dont Xavier qui adopte une attitude ambiguë à son égard. Il discute beaucoup avec son professeur de philosophie. Il décide également d'apprendre le violon : au conservatoire, il fait la connaissance de Raphaël, un photographe d'une trentaine d'années, pianiste à ses heures, et prend conscience peu à peu de l'attrance qu'il éprouve pour lui. Celui-ci lui renvoie l'image de son corps décharné : Pierre comprend enfin qu'il désire davantage l'amour (d'un homme) que la mort. Son bac en poche et la vérité dite à Geneviève, il part rejoindre Raphaël.

Rédigé sous forme de journal intime, ce premier roman de l'auteure analyse finement la détresse physique et morale d'un adolescent en proie à une grande solitude mais dont le désir de vivre et d'être lui-même l'emportera.

Écoute-la de Sarah Dessen. Traduit de l'anglais (États-Unis) par F. Fraisse. Pocket Jeunesse. 2007.

L'anorexie mentale n'est pas le sujet central de ce roman, mais est néanmoins évoquée à travers le ressenti d'Annabelle, la cadette d'une fratrie de trois, dont la sœur, Emma, est atteinte de cette maladie. Pourtant, avec leur sœur Christine, elles appartiennent à une famille aimante et font du mannequinat. Mais Annabelle n'a jamais été aussi seule, sans personne à qui se confier et préfère (se) raconter des histoires. C'est la rencontre avec Phil Armstrong, musicien passionné, épris de franchise et de vérité, qui lui permettra de libérer ses émotions et ses sentiments.

Un roman rédigé à la première personne qui traduit efficacement les tourments d'une adolescente qui malgré de nombreux atouts vit des moments douloureux.

Comment j'ai disparu d'Adrienne Maria Vrettos. Traduit de l'anglais (États-Unis) par P. Charras. Roman. Thierry Magnier. 2007.

Dès les premières pages, le lecteur sait à quoi s'en tenir : Karen, 16 ans, est morte, elle s'est laissé mourir de faim... C'est Donnie, son frère âgé de 14 ans, qui

l'a trouvée et a tenté en vain de la ranimer. Son récit à la première personne va revenir en arrière, de façon déconstruite et par flashs successifs, sur une famille qui s'effrite peu à peu. Karen focalise l'attention des parents en chipotant à table, Diane et Joseph se disputent de plus en plus : le père s'en va, la mère semble dépassée. Donnie, très attaché à sa grande sœur et à sa copine Amanda, cherche à aider Karen à tout prix, veut lui laisser toute la place et devient peu à peu transparent aux yeux de tous. Il ne pourra la sauver mais en revanche, reconstituer et analyser leur histoire lui permettra de faire son deuil et de s'affirmer.

Roman davantage centré sur les réactions de l'entourage, le frère en l'occurrence, garçon introverti et superstitieux, et les conséquences souvent désastreuses de la maladie, que sur l'anorexie mentale elle-même.

***Nous étions des passe-muraille* de Jean-Noël Sciarini. Médium. 2009.**

Difficile de résumer cette histoire qui ressemble à un long cri déchirant : celui de Jean qui clame son amour pour Sarah. Belle, vivante, populaire et cultivée, elle lui a fait découvrir écrivains et musiciens, lui a confié ses rêves secrets ; elle a transformé un garçon mal dans sa peau et maladroit en un amoureux heureux et sûr de lui quand elle est là, désemparé en son absence. Mais Sarah a la nostalgie de sa ville d'origine, Berlin-Est : est-ce la raison de sa maladie ? Le narrateur n'explique rien : il ne peut que déplorer la lente descente aux enfers de son amie qui a sombré dans l'anorexie au point d'être hospitalisée. Il est prêt à tout pour la sauver y compris à l'enlever pour l'emmener à Berlin.

Un récit à la première personne, poignant, qui reste relativement elliptique à propos de la maladie pour se centrer davantage sur les ravages qu'elle produit sur le narrateur dont les souvenirs affluent à la conscience sans toujours respecter la chronologie. Pour les plus âgés, plus murs.

***La vie peut-être* de Arnaud Cathrine. Médium. École des loisirs. 2006.**

Pas plus que dans le roman précédent, le lecteur n'aura beaucoup de détails sur la maladie de Sofia, l'amie de Florian, qui souffrait d'anorexie mentale. L'adolescent n'accepte pas la disparition de la jeune fille et effectue volontairement un séjour dans le service psychiatrique où elle était hospitalisée. Il y ressasse les souvenirs de leur rencontre et de leurs échanges, cherchant à la retrouver par tous les moyens. C'est un soignant, Medhi, qui l'aidera à sortir de son enfermement et à se tourner vers l'avenir.

Beaucoup d'émotion et d'analyse de sentiments dans ce récit, qui comme le précédent donne la parole à un adolescent qui a subi sans la comprendre la maladie d'une jeune fille dont il était épris en assistant, impuissant, à sa destruction.

***La faim refoulée* de Deborah Hautzig. Traduit de l'anglais (États-Unis) par M. Poslaniec. École des loisirs. 1983.**

Leslie M. Hiller, adolescente de 14 ans semble avoir tout pour être heureuse : des parents aimants, un frère, Sammy ; elle fréquente une nouvelle école qu'elle a choisie où elle s'est fait une amie, Cavett. Elle pèse 57 kilos pour 1,67 m mais se persuade qu'elle serait plus heureuse si elle était plus mince. Une grippe lui ayant fait perdre quelques kilos, elle décide alors d'entamer un régime et de faire de

l'exercice. Malgré la faim qui la tenaille, elle se sent de plus en plus forte et obéit à ce qu'elle nomme « le dictateur » en elle. Tous les stratagèmes sont bons pour éliminer la nourriture (la jeter en douce, vomir) ou se dérober face aux repas. Leslie finit par avoir tout le temps froid, n'a plus de règles, plus de forces... Robin, une amie de son ancienne école ne la reconnaît pas et pour cause : la jeune fille pèse moins que sa propre mère lors de sa sortie de camp de concentration ! Consciente de son problème mais ne voulant toujours pas manger, elle accepte de se faire hospitaliser. À la fin de l'histoire, elle pèse toujours 33 ou 34 kilos et reconnaît ses contradictions : elle veut tout à la fois vivre et mourir ; elle paraît également se satisfaire qu'on la prenne en charge, même si la fin reste ouverte.

C'est sans doute un des premiers livres pour la jeunesse qui évoque ce problème ; rédigé à la première personne, il fait la part belle à l'introspection : Leslie s'observe et commente ses émotions. Le lecteur suit ainsi pas à pas le déclenchement de l'anorexie et l'engrenage dans lequel la narratrice est piégée. Son deuxième prénom, Margolee, est celui d'une cousine de sa mère, qui a choisi de mourir avec la sienne dans un camp de la mort : il semblerait que l'histoire familiale maternelle (extermination des Juifs) et la relation complexe que Leslie entretient avec sa mère expliquent sa maladie, du moins c'est ce que la narratrice suggère : sa mère l'aime trop, semble vivre à sa place et la vider de sa substance.

***Sobibor* de Jean Molla. Scripto. Gallimard. 2003.**

Déjà présenté, un peu différemment, dans le cadre d'un réseau « Journal intime³ », pouvant également s'insérer dans un autre autour des narrations complexes puisqu'il alterne différentes voix narratives dans une temporalité déconstruite, ce roman fort met en scène une adolescente de 17 ans, Emma, qui appelle au secours, en vain : elle vole au supermarché, a quitté son amoureux, ne mange plus, n'accepte pas la mort de sa grand-mère. Dès l'âge de 13 ans, elle s'est sentie mal dans sa peau et, ayant grossi, a entamé un régime très strict qu'elle ne peut tenir indéfiniment. L'anorexie, qui s'accompagnera aussi de crises de boulimie, se déclenche suite à une remarque de Julien, son copain, sur ses formes. Elle cherche à maigrir pour lui plaire puis très rapidement pour ressentir une maîtrise de son corps dont elle est très fière, sans doute également quand elle découvre peu à peu le mensonge dans lequel elle vit. Car le récit rétrospectif d'Emma sur toute cette période met au jour l'épouvantable secret de ses grands-parents découvert à travers la lecture du journal intime de son aïeul : Mamouchka a séjourné à Sobibor, camp de concentration polonais, dont un des collaborateurs français est devenu son mari, Jacques Desroches de son vrai nom, qui a usurpé l'identité de Paul Lachenal, exécuté ! Plus cadavérique que jamais, Emma décide alors d'aller jusqu'au bout : sa seule façon d'accepter de vivre (elle a tenté de se supprimer) sera d'obliger son grand-père à reconnaître la vérité en l'acculant au suicide.

Un texte sans concession ni manichéisme qui met en valeur le rôle de l'histoire familiale dans les symptômes d'une adolescente.

3. Cf. *Recherches* n° 46 (1/2007)

XXL de Julia Bell. Traduit de l'anglais par E. Pingault. Macadam. Milan. 2004.

Carmen, 14 ans, a toujours connu sa mère, Maria, obnubilée par son poids et faisant des régimes. Sous-alimentée, celle-ci a déjà été hospitalisée mais son obsession demeure. Elle reproche souvent de façon violente à sa fille d'être trop grosse et de manger trop. De fait la jeune fille est davantage tentée par les plats peu équilibrés et autres friandises que son beau-père lui propose ; mal dans sa peau et tiraillée, elle éprouve une grande culpabilité. Brutalement, Maria décide de quitter Brian et de retourner vivre à Birmingham, sa ville natale qu'elle a quittée lorsque Carmen avait deux ans et demi ; l'adolescente y retrouve ses grands-parents, sa tante Lisa, une esthéticienne chaleureuse et équilibrée ainsi que Billy, un ami de sa mère. Elle se lie avec Maxine et Paisley qui se moquent sans arrêt de Kelly, une adolescente obèse ; Carmen subira le même rejet de leur part lorsque le petit ami de Pasley tentera d'abuser d'elle lors d'une soirée. Elles se persuade alors qu'il lui faut devenir mince pour être respectée. Tout ce que sa mère lui a martelé jusqu'alors va dicter sa conduite : l'adolescente sombre dans le cercle vicieux de l'anorexie-boulimie. Mais Maria bascule dans la folie et s'enferme avec elle dans l'appartement, sans nourriture. Carmen trouve enfin la force de lui résister et d'appeler Billy (dont Lisa lui révèle qu'il est son père) au secours. Maria qui ne pèse plus que trente-neuf kilos est internée.

Un roman raconté à la première personne par une adolescente qui se cherche, tiraillée entre son amour pour une mère déséquilibrée, tyrannique et un entourage plus sain qui tente de l'aider à ne pas céder elle aussi aux sirènes de l'anorexie. Le langage réaliste voire cru, le mélange de scènes souvent dures, parfois émouvantes en font un roman à réserver aux plus âgés, même si l'ensemble n'est pas dénué d'humour.

Les carnets de Grauku de Sophie Laroche. Mic Mac Poche. 2011.

Manon est en seconde : plutôt ronde, elle déjà connu depuis deux ou trois ans les régimes et les kilos yoyo. Une mauvaise blague, à la piscine, va la faire basculer dans l'anorexie. En effet, des copines « anonymes » prennent une photo de ses fesses qui dès lors circule sur tous les téléphones du lycée. Après s'être gavée de chocolat, elle démarre aussi sec un blog sur internet en se baptisant « Grauku ». Elle reçoit rapidement des commentaires de « Kilodrame » qui lui donne des conseils et l'incite à prendre en charge son problème. Manon note alors dans un carnet ce qu'elle s'interdit de manger : la liste s'allonge de jour en jour pendant plusieurs mois ; elle a perdu plus de 13 kilos, ressent la faim et le froid, mais se voit toujours trop grosse. Durant tout ce temps, elle a échangé avec celle qui est devenue « Kilomaitre », jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de nouvelles. Sa mère l'encourage au début mais finit par s'inquiéter et l'emmène un jour rencontrer Sylvie Birgham : c'est la mère d'Émilie, la correspondante virtuelle de Manon, anorexique mentale, hospitalisée pour la deuxième fois suite à un malaise cardiaque ; elle ne pèse plus que 32 kilos ! Même si elle se considère comme trahie par ces deux femmes ainsi que par Émilie qui tenait un dossier sur elle, Manon prend cependant conscience qu'elle est sur le chemin de la maladie et après une semaine passée chez sa marraine, accepte d'entreprendre une thérapie qui analysera, entre autres, les relations familiales.

Ce récit à la première personne est entrecoupé d'extraits du blog de Manon et de ses échanges avec Émilie alias Kilodrame, sans compter les passages (en gras) dans lesquels la narratrice, prenant ses distances et se moquant d'elle-même, parle de Grauku à la troisième personne ou intervient en aparté (en italiques) ; il met en scène un personnage complexe, volontaire, qui se targue d'aimer écrire et ne s'en prive pas. Centrée sur elle-même, Manon essaie cependant d'analyser sans complaisance, avec humour et ironie, ses réactions et ses sentiments, même si elle se fourvoie et s'aveugle souvent. Pour inadmissible qu'elle reste, l'humiliation subie en début d'année scolaire l'amènera à mieux se connaître et se comprendre ; moins complexée depuis son amaigrissement, elle découvre l'amour et la « première fois » dans les bras de Thomas, constate que sa meilleure amie Raphaëlle n'est pas aussi parfaite qu'elle le croyait, tente de se rapprocher de son frère Gabin et de ses parents, analyse mieux son rapport à la nourriture.

Petite de Geneviève Brisac. Médium. École des loisirs. 2005. (ou Points Seuil).

Nouk, 13 ans, intelligente et brillante, décide un jour d'arrêter de se nourrir et connaît l'exaltation de cette domination du corps et des autres, mais aussi les mensonges, le vol et les crises de boulimie, l'incompréhension et la méfiance de son entourage. Elle raconte et analyse ses sentiments à la première personne mais prend parfois de la distance en rédigeant à la troisième. Sa vie ne tient bientôt plus qu'à un fil : 27 kilos ! C'est la clinique psychiatrique, la famille d'accueil avant le retour au bercail ; sa guérison passera davantage par la parole et l'aide des autres que par les traitements médicaux inutilement coercitifs : ancienne anorexique, parents d'accueil, amis marxistes, amoureux, écrivains lus à satiété et surtout Max, son grand-père, qui revient sur son passé pour elle.

Un récit authentique et fort, autobiographique, sauf erreur de ma part, qui plonge dans le passé pour en reconstituer certains fragments et tenter de comprendre cette « folie ».

COMPLÉMENT « LITTÉRATURE ADULTE »

Thornytorinx de Camille de Peretti. Belfond. 2005. Réédité chez Pocket. 2006.

Récit à la première personne du basculement d'une étudiante brillante dans l'anorexie-boulimie. L'auteure décrit, certes parfois avec complaisance mais sans fard également, l'engrenage dans lequel elle a sombré alors qu'elle vient d'intégrer une grande école de commerce, puis la manière dont elle a essayé de « guérir » tout en affirmant que ce n'est pas vraiment possible...

Court et facile.

***Une jeune fille bien comme il faut* d'Ysabelle Lacamp. Albin Michel. 1991. Réédité chez J'ai lu. 2001.**

Hospitalisée pour anorexie, Sarah replonge dans son passé et les raisons qui l'ont amenée là. Issue d'une famille aisée, choyée, intelligente, l'adolescente n'en est pas moins mal dans sa peau, incapable d'exprimer ce qu'elle ressent, étouffée par ses parents et surtout culpabilisée depuis qu'elle est tombée amoureuse de Niels, un ami de son père, avec lequel elle finit par avoir une liaison secrète.

Récit à la première personne, présenté comme un roman, dont la chronologie déconstruite désarçonnera peut-être certains lecteurs.

***Le pavillon des enfants fous* de Valérie Valère. Stock. 1978. Réédité au Livre de poche. 1982.**

Un témoignage qui fit sensation à sa sortie vu le jeune âge de l'auteure qui n'avait que 15 ans à l'époque, ce qui fut le début d'une brève carrière littéraire puisqu'elle mourut six ans plus tard. Enfermée durant quatre mois en asile psychiatrique car elle ne pèse plus que 31 kilos à 13 ans, Valérie raconte l'enfer qu'elle y a vécu et comment elle a pris conscience des raisons de sa maladie dont on peut penser, à postériori, qu'elle n'était pas vraiment guérie...

***Jours sans faim* de Delphine de Vigan. Fasquelle. 2001. Réédité chez J'ai lu. 2008.**

Il s'agit du premier roman de l'auteure, d'abord publié sous un pseudonyme (Lou Delvig) et rédigé à la troisième personne malgré son ancrage autobiographique. Laure, 19 ans, 1,75 m et 36 kilos accepte enfin d'être hospitalisée et chemine lentement vers la guérison grâce au soutien et à la confiance d'un médecin. Description très distanciée mais précise des symptômes, recherche des causes de la maladie, raisons que l'on pourra mettre en lien avec les évènements analysés dans le dernier roman de D. de Vigan (*Rien ne s'oppose à la nuit*, 2011) qui évoque le souvenir de sa mère et de sa famille.

***L'enfant plume* de Janine Teisson. J'ai lu. 1999.**

Auteure reconnue pour la jeunesse, J. Teisson qui écrit également pour les adultes, a publié ce témoignage poignant d'une mère à propos de l'anorexie de sa fille, sorte de journal qui s'étale sur dix ans dans lequel elle s'interroge, entre autres, sur sa responsabilité face à la maladie d'Alice. Ouvrage indispensable si l'on veut avoir une idée des ravages causés par cette maladie sur l'ensemble de la famille.

DES NOUVELLES DES RÉSEAUX RÉCENTS

Espionnage (numéros 53 et 54)

***Le département du diable* de M. Honaker. Tribal Flammarion. 2009.**

À peine sorti de l'adolescence, Dave Ofrion, 22 ans, est embauché par une société de surveillance privée en raison de ses compétences technologiques en matière de caméras et de micros. Il devient ainsi « plombier » pour Surveyor System accomplissant avec sérieux les missions qu'on lui confie. Alors qu'il espionne, à New York, « Marmotte » alias Mark Théraud, avocat d'affaires véreux, il découvre l'existence d'un département secret (celui du « diable ») au sein de sa société : certains membres jouent double jeu en vendant des informations sensibles aux terroristes dont le gouvernement cherche justement à se protéger. Sa vie est dès lors en danger : poursuivi par des tueurs, il doit se méfier de son propre tuteur, Mike Hammet, ignorant quels sont ses complices. Prenant des risques insensés en retournant au siège de son employeur, il prend ensuite la fuite vers les sommets enneigés de Greyrock, son village natal où vit toujours sa mère, lui qui ne supporte pas la neige. Il faut dire que le héros trimballe sa part d'ombre : culpabilisé par la responsabilité qu'il porte dans le divorce de ses parents, il passe voir, avant de partir, son père qui l'a rayé de sa vie depuis dix ans. Confronté aux traîtres de Surveyor et traqué jusque dans la montagne, Dave ne devra son salut qu'à ses étonnantes capacités et à quelques aides bienvenues.

Un récit sans temps mort qui marie action trépidante et psychologie à travers la quête du personnage qui réussit, tout en menant sa tâche, à rapprocher ses parents. Mais le plus grand plaisir du lecteur sera sans doute celui de découvrir pour qui travaille réellement le héros et donc qu'il a été « manipulé » depuis le début !

***L'armée des disciples (Grande école du mal et de la ruse, tome 4⁴)* de Mark Walden. MSK. Éditions du Masque. 2011.**

Voici la suite des aventures des jeunes espions destinés à devenir les futures élites de L'AMES (Alliance Mondiale des Entreprises Scélérates). Diabolicus Darkdoom, son nouveau dirigeant depuis la mort de Numéro Un, met la dernière main à sa nouvelle invention, le Croisé, un vaisseau exceptionnel. Mais de nouveaux traîtres menacent l'organisation. Le vaisseau est attaqué, Diaobolus fait prisonnier ainsi que son fils Nigel et son ami Franz. Otto Malpense, Wing, Shelby et Laura, aidés d'une nouvelle recrue, Lucy, dont les dons seront très appréciables, vont devoir affronter la redoutable armée des disciples, prête à tout pour noyauter et dominer l'AMES.

Ce nouveau tome et non le dernier, mené tambour battant, permet de découvrir peu à peu le passé de Raven, (espionne hors-pair et bras droit de Néro), notamment ses relations avec Furan, un tueur sans pitié. Il prouve encore une fois que, parmi les méchants, certains le sont infiniment plus que d'autres ! Beaucoup d'action donc mais aussi de violence.

4. Les trois tomes précédents ont été présentés dans le n° 53 de *Recherches* (2/2010).

***Le clan Aramov de R. Muchamore. Casterman. 2012*⁵.**

James ayant effectué sa dernière mission dans le tome précédent, *La vague fantôme*, paru en 2011, l'auteur imagine de nouveaux personnages et de nouvelles missions pour les agents de Cherub. En l'occurrence, Ryan Sharma, 12 ans, et Fu Ning, 11 ans, qui vont devoir lutter contre un clan kirghize en lien avec les services secrets américains.

En ce qui concerne les rééditions au format Poche, le tome 10 *Le grand jeu* est paru en 2012. À noter également la parution d'un inédit *Soleil noir* (numéroté 8 ½ dans la chronologie de la série), offert pour tout achat d'un livre de l'auteur à partir de mai 2011 (jusqu'à épuisement des stocks...) qui raconte la mission d'infiltration de Greg et Andy auprès du fils d'un ingénieur lié à une organisation criminelle prête à vendre des secrets industriels nucléaires à des états peu recommandables.

***Le secret du fantôme et L'énigme de la clé d'or (Lady Grace Tomes 8 et 9) de Patricia Finney. Traduit par R.-M. Vassallo. Flammarion. 2011 et 2012*⁶.**

L'espionne de la reine Elisabeth, toujours aussi fouguese et sagace, poursuit ses investigations d'abord au manoir de Medenham où le fantôme du comte rôde, puis, dans le tome suivant, dans les ruelles de Londres et dans les couloirs du palais, après avoir assisté en direct au meurtre de l'acteur principal d'une pièce de théâtre.

Filles déguisées en garçon (numéros 55 et 56)

Le pas de la dame blanche (Ysée, tome 3) d'Évelyne Brisou-Pellen. Estampille. Bayard Jeunesse. 2012.

Suite et fin des aventures d'Ysée⁷ alias Ysengrin. Toujours déguisée en ménestrel, la jeune fille attend son maître à Semur et ne perd aucune occasion de profiter de son statut d'homme, en participant à une course qu'elle gagne, par exemple. Mais de multiples dangers la guettent : elle croise de nouveau le chemin des coquillards, prêts à se venger, ainsi que celui d'un homme dont elle reconnaît le regard entre tous : « Monce » est celui dont les yeux hantent ses rêves, il pourrait bien être son père, or il complotte contre le roi et envoie ses hommes à ses trouses. Toutes ces péripéties n'empêchent pas Ysée d'organiser un tournoi (un pas) qui permettra à Joffrey de retrouver plus rapidement son honneur : pour l'occasion, Ysengrin se « déguise » en Dame Blanche, que tous les chevaliers doivent délivrer, ce qui ne manque pas de sel évidemment, à l'instar des scènes au cours desquelles, elle pénètre dans un couvent déguisée en religieuse ! Après de multiples rebondissements, Joffrey sera adoubé, Ysée découvrira qui est son père (rien moins que le Dauphin Louis, futur roi Louis XI, en délicatesse avec le roi Charles VII son père) et sera invitée au mariage de son maître pour comprendre à la dernière minute qu'elle est directement concernée !

5. *Ibidem*.

6. La série qui peut également figurer dans un réseau « Journal intime » est présentée, pour les tomes 1 et 2 dans le n° 44 (1/2006) et pour les tomes de 1 à 7, dans le n° 53 (2/2010) de *Recherches*.

7. Tomes 1 et 2 présentés dans le n° 56-2012 de *Recherches*.

Un troisième tome aussi palpitant que les précédents : Ysée s'y montre toujours aussi intrépide, opiniâtre, se précipitant vers le danger afin de sauver son amoureux ou de connaître la vérité sur ses origines. Même si le suspense est préservé jusqu'au bout puisque l'action passe le plus souvent par la conscience d'Ysée, le plaisir du lecteur est redoublé du fait de savoir ce qu'elle ignore : Joffrey a compris qu'elle est une fille et ne l'en admire que davantage, conscient de tout ce qu'elle lui a appris et du rôle qu'elle a joué dans son évolution depuis trois ans. Il lui faudra juste s'assurer que ses sentiments sont partagés pour, à son tour, pouvoir lui « chanter la grand-messe ».

***Goliath* de S. Westerfeld. Traduit de l'anglais (États-Unis) par G. Fournier. Illustrations de K. Thompson. Pocket Jeunesse. 2012.**

Voici enfin le troisième et dernier tome de la trilogie *Léviathan*⁸ qui conduit Alek et Deryn, alias Dylan, jusque New York en passant par la Russie et le Japon. La guerre fait toujours rage, Alek n'a qu'un souhait en dehors d'être rétabli dans ses droits à la couronne : faire cesser les combats. Peut-être trouvera-t-il un allié inespéré en la personne du savant Nikola Tesla que Le Léviathan va secourir en Sibérie. Tesla prétend avoir inventé Goliath, une machine capable de rayer Berlin de la carte, ce qui permettrait de mettre fin à la guerre. Mais les choses ne sont jamais aussi simples qu'elles n'y paraissent... C'est ce que le jeune homme a compris justement avec effarement lorsqu'il a enfin découvert, grâce à un article de presse et à Bovril, le loris perspicace, que son meilleur ami est une fille ! Ulcéré et perturbé, Alek aura de la peine à lui pardonner ce mensonge ; en revanche, il devine sans aide que Deryn est amoureuse de lui et partage, comme elle, l'idée que toute romance entre un prince et un roturière est impossible ; mais leur amitié sera indéfectible : elle n'aura plus de secret pour lui et il mentira pour protéger son secret à elle. Celui-ci étant d'ailleurs en passe de devenir celui de polichinelle, Alek multiplie les ruses et les « sacrifices » pour le préserver, notamment quand il comprend enfin quels sont ses sentiments à l'égard de Deryn.

Ce dernier tome met en scène de nouveaux personnages et en fait réapparaître d'autres déjà croisés. De nombreuses péripéties permettent à l'action de ne jamais faiblir et de mener l'intrigue à son terme. Deryn Sharp, qui bénéficie de la confiance absolue de ses supérieurs (qu'elle répugne donc à humilier en les laissant découvrir qu'ils ont été abusés...), s'y montre toujours aussi sagace, téméraire et courageuse. La journaliste-reporter américaine Adela Rogers semble symboliser un alter ego qui, tout en restant femme, peut accomplir ses rêves et mener une carrière, dans un pays plus jeune et plus ouvert, au sein duquel les femmes commencent à piloter des mécanopodes et portent le pantalon, sans avoir besoin de dissimuler leur identité. Finalement, les États-Unis, pourtant partagés entre les Clankers au nord et les Darwinistes au sud, entrent dans la guerre suite à l'agression des Allemands ; Deryn et Alek repartent en Angleterre au service de la Société zoologique de Londres où, sans nul doute, leurs talents seront exploités à bon escient par le Docteur Barlow, scientifique, certes, mais surtout espionne.

Une façon extrêmement distrayante et instructive de revisiter l'histoire de la « Grande guerre ».

8. Tomes 1 et 2 présentés dans le n° 55 (2^e semestre 2011) de *Recherches*.

« COUPS DE CŒUR » ACTUALITÉ

J'ai décidé d'Isabelle Rossignol. Flammarion. 2012.

Cynthia a 17 ans, elle est en seconde, vit dans une cité et donne le sentiment de ne pas maîtriser grand chose de sa vie. Le fait de se découvrir enceinte après une relation unique et sans suite avec Ludo, le fils du patron de son père, l'oblige à prendre une décision qui engagera son avenir. Tout d'abord passive, fataliste et paumée, elle sollicite et accepte cependant les aides qui se présentent. Tirillée entre les avis divergents de sa copine de toujours, Lulu, qui lui déconseille l'avortement au nom de la religion, et de sa nouvelle amie Fatima, qui soutient que garder cet enfant va gâcher son existence et sa liberté, elle apprend progressivement à penser par elle-même au contact de Christine Laugier : sa professeure de français réussit en effet à gagner sa confiance, l'amenant à lire Simone de Beauvoir et Annie Ernaux ; d'autres femmes, responsables d'associations ou du planning familial sauront l'accueillir, l'écouter et lui laisser la responsabilité de son choix, celui de l'IVG.

Roman courageux, voire militant, qui n'évacue pas les problèmes et reconstitue, y compris à travers le langage très oral des jeunes filles, l'univers étriqué d'une certaine jeunesse tout en laissant entrevoir un espoir.

Fais ton cinéma de Raphaële Botte. Illustrations d'É. Géhin. « Ne plus jamais s'ennuyer ». Gallimard Jeunesse. 2012.

Voici un petit ouvrage fort sympathique et instructif qui décline toute une série de connaissances théoriques et pratiques en matière de cinéma, organisées en quatre parties : Découvrir (techniques, histoire du cinéma) ; Genres cinématographiques ; À voir ou à revoir (100 titres disponibles en DVD) ; Activités. Sans compter des conseils pratiques et un index. Pour susciter des vocations et donner envie d'aller plus loin à un prix très raisonnable (7,90 €).

Enfin, je signale la parution du troisième tome de l'uchronie rédigée par Pierre Bordage⁹ chez Flammarion : *Ceux qui osent*. (2012).

Clara et Jean qui ont fui la France et l'Europe, pour aller vivre dans le royaume utopique d'Arcanecout, sont de nouveau séparés par la guerre, cette fois-ci. Dans le 2^e tome, *Ceux qui rêvent* (2010) Jean s'était embarqué pour l'Amérique du Nord divisée en cinq royaumes car Clara y avait été envoyée pour être mariée de force à un riche industriel de Nouvelle-France. Il leur faudra beaucoup de courage ainsi qu'à tous leurs amis pour recouvrer la liberté, dénoncer et déjouer les manipulations politiques.

9. Le premier tome *Ceux qui sauront* (2008) a été évoqué dans le n° 49 de *Recherches* (2/2008).